



MAISON DE CRÉATION
DOSSIER PRODUCTION

LA CRÉATION
DU 7 AU 10 NOVEMBRE 2022
AU THÉÂTRE DU POINT DU JOUR

BRANDE

ARRIÈRE-PAYS DES INSENSÉ·E·S

*« Dans la forêt ce qui compte ce ne
sont pas les arbres, mais la brande
(la fougère, les sous-bois). »
François Tosquelles*

MISE EN SCÈNE
ALICE VANNIER
CIE COURIR À LA
CATASTROPHE

THÉÂTRE POINT DU JOUR

DISTRIBUTION

Texte
Écriture collective

Mise en scène
Alice Vannier

Collaboration artistique et dramaturgie
Marie Menechi

Jeu
Anna Bouguereau
Margaux Grilleau
Adrien Guiraud
Hector Manuel
Sacha Ribeiro
Judith Zins

Scénographie
Lucie Auclair

Création lumière
Clément Soumy

Création son
Robert Benz

Costumes
Léa Emonet

Production déléguée
Théâtre du Point du Jour
Cie Courir à la Catastrophe

Coproduction
La Comédie de Saint-Étienne,
Centre dramatique national
Théâtre de la Cité Internationale

Soutien à la résidence
Théâtre 13, Paris

CALENDRIER DE CRÉATION

Mai 21 : Résidence au Théâtre du Point du Jour
Sortie de résidence

Novembre 21 : Résidence au Théâtre 13
Sortie de résidence

Février - Mars 22 : Résidences au Nouveau Théâtre de Montreuil
et au Théâtre Ouvert pour la création technique

Oct-Nov 22 : Répétitions et création au Théâtre du Point du Jour



Photos de la résidence de mai 2021 au Théâtre du Point du Jour

NOTE D'INTENTION

Une quinzaine d'années après la Seconde Guerre Mondiale, période pendant laquelle des dizaines de milliers de fous, de folles, meurent de faim et de froid dans des asiles ou sont exterminé·es sous le régime nazi, un groupe de psychiatres se revendiquant du mouvement de la « psychothérapie institutionnelle » se réunit. Iels sont toustes médecins-chef·fes dans des établissements psychiatriques. Iels constituent un groupe de recherche, groupe militant, groupe de copain·es après la Libération, en réaction au système asilaire en place mais, contrairement au mouvement de l'antipsychiatrie, iels ne veulent pas supprimer mais soigner une institution malade, visant à bouleverser la considération et l'approche de la folie, et tentant de penser une humanisation du fonctionnement des établissements psychiatriques, collectivement.

Alice Vannier et Marie Menechi, à partir d'un corpus de documents et des improvisations des comédien·nes, retranscrivent cette période de l'histoire de la psychiatrie moderne.

Le spectacle s'ancre dans un lieu imaginaire, mais largement inspiré des lieux emblématiques d'agissement de ces psychiatres où se réinventent les relations entre les soignant·es et les soigné·es, à quelques mois de la fameuse kermesse estivale qui a lieu tous les ans, où se jouera la pièce de théâtre qu'iels sont en train de monter : *Comme il vous plaira*, de Shakespeare.

Le spectacle s'écrira d'abord à deux mains, Marie Menechi et moi-même allons constituer une première version du projet, comme une

grande trame très documentée, puis, à partir d'improvisations des comédien·nes au plateau nous créerons la pièce.

Nous sommes en 1963, plongé·es dans le quotidien des habitant·es de cet endroit qui s'affairent et se préparent, aussi joyeux·ses qu'inquiet·es, à accueillir le monde extérieur dans ce sous-bois des insensé·es, cette brande aux arbres renversés. Nous sommes quelques mois avant cet évènement saisonnier mais la temporalité n'est pas la même pour chacun·e, comme dirait Orlando à Rosalinde : « *Il n'y a pas d'horloge dans la forêt* ».

Nous perdrons la notion du temps, nous nous égarerons dans cet asile, dans le sens de lieu d'accueil, d'hospitalité, comme dans une forêt dont on ne sait où elle commence ni où elle finit, à travers des chemins qui ne mènent nulle part. Les actrices passeront tout au long de l'histoire de psychiatres à moniteuses à soigné·es et les scènes de vie quotidienne se confondront en scène shakespearienne, ou le contraire.

Le réel est brouillé, la souffrance indicible, le désir indestructible.

Il y a ceux qui débarquent, ceux qui reviennent, et les autres qui sont là depuis une éternité, et dans cette communauté humaine vivable, le monde tente de se reconstruire tous les jours, au jour le jour, à la nuit la nuit. Nous avons décidé d'inscrire notre récit dans ce moment particulier de la fête estivale car il nous a semblé, en lisant, en regardant des documentaires et en allant faire un stage dans une clinique psychiatrique à cette



période, qu'il s'agissait d'un rendez-vous qui catalysait et mettait en relief beaucoup de choses dans ces cliniques. La fête est avant tout un facteur de **mouvement**, voire de désordre, la préparation collective de cette fête exceptionnelle mobilise tout le monde et fait sortir de la banalité du quotidien, mais est aussi un bon prétexte pour aller prendre par la main ceux dont le repli passe plus inaperçu et les entraîner dans la farandole. L'approche de l'accueil de cette foule joyeuse d'une centaine de personnes jettent à la fois le personnel et les malades hors de leurs préoccupations de routine mais ne va pas sans créer quelque confusion ou menace auprès des plus catatoniques.

Si les scènes de réunions des psychiatres semblent se faire dans un espace hors du temps, l'intrigue principale se passe dans une pièce qui serait une sorte de centre névralgique de la clinique, « **le grand salon** » comme on pourrait l'appeler à La Borde, où se déroule aussi bien des veillées que des réunions thérapeutiques ou d'organisation, des répétitions de théâtre, de musique, ou simplement des moments d'errances.

Le travail du son permet d'être dans l'ambiance de ce lieu en laissant courir le bruit des entourages, de la vie qui grouille autour. Cette pièce reste à chaque fois imprégnée de ce qui s'est passé la fois d'avant, mue en fonction de l'activité qui se fait, de l'humeur de l'instant qui se crée, laisse résonner dans ses murs les nouvelles du monde en contraste avec la vie quotidienne du lieu.

Le décor est circonscrit par des murs, les murs de l'institution, car malgré tout il y en a, mais les portes sont toujours ouvertes, la circulation est libre. La lumière est également très importante, elle agit à la fois comme seul indicateur du moment de la journée ou de la nuit, du temps qui passe, et comme le symbole d'un extérieur qui pénètre les murs, du soleil qui perce les corps, tantôt réchauffant tantôt éblouissant.

« Je rêvais, disais-je, d'un autre monde. Mais je le voulais de chair et de temps comme le nôtre, et tel qu'on puisse y vivre, y changer d'âge, y mourir. »

Yves Bonnefoy, L'arrière-pays



« Soigner les malades sans soigner l'hôpital, c'est de la folie. »
François Tosquelles

GENÈSE

Mon rêve serait que les deux prochains projets que je vais mettre en scène fassent suite, d'une façon ou d'une autre, à *En réalités* (d'après la *Misère du monde* de Pierre Bourdieu) que j'ai monté en 2018.

J'ai envie de creuser, à partir de différentes thématiques, ce qui régit notre réalité, notre vision de la réalité, notre idée de ce qu'est la vérité. Il y a, à mes yeux, trois exemples qui vont dans ce sens là : les médias, la science et la justice. Ces trois agents de pouvoir déterminent et construisent, bien plus qu'on ne le croit, notre façon de penser, de se penser et, donc, notre capacité à réinventer nos manières d'être et de voir le monde. C'est un projet qui me tient à cœur et que je pense « nécessaire ».

J'aimerais lancer, avec la même équipe qu'*En réalités*, un travail concernant ce large terme générique qu'est « la folie », sujet qui m'habite depuis très longtemps. Pour aborder ce sujet j'ai choisi d'ancrer le projet dans les années 1960-1970, période pionnière en France, dans le domaine de la psychiatrie, dans l'essor des courants de « la psychiatrie institutionnelle » et de « l'antipsychiatrie », en m'appuyant sur la pensée de plusieurs auteurs : Erving Goffman, Michel Foucault, mais aussi plus précisément sur les travaux de François Tosquelles, Jean Oury et d'autres à travers les réunions du « GTPSI ».

J'ai envie de m'intéresser à la fois au fonctionnement des hôpitaux psychiatriques dans la conjoncture historique, politique,

économique et sociale de cette époque, autant les approches thérapeutiques des soignant·es que la façon dont étaient traité·es les soigné·es, mais aussi au miroir nu de nous-même que représentent ceux/elles que l'on dit « fous/folles ».

J'ai vu, autour de moi, nombre de gens, d'ami·es, devenir ce qu'on appelle fous/folles, à court ou long terme comme on dit. Et cela est vécu, le plus souvent, comme s'il s'agissait d'une damnation qui nous tombait dessus sans aucune raison, comme si notre environnement, notre histoire, petite et grande, notre société n'avaient aucun impact sur cet état de fait. Comment la peur de la « folie », de devenir fous/folles nous empêche-t-elle de nous connaître, de nous reconnaître, nous-mêmes et entre nous, comme des êtres sensibles, et nous pousse à se montrer de plus en plus comme des héro·ïnes intouchables ? Comment notre modèle de société capitaliste pénètre jusqu'à notre sphère intime, notre vie émotionnelle ?

Comme pour notre précédent spectacle *En réalités* (d'après la *Misère du monde* de Pierre Bourdieu), j'ai le désir de continuer à chercher comment transformer, traduire une matière théorique (philosophique, sociologique, poétique, scientifique...) en matière vivante, intelligible sans être moins intelligente, par le biais du théâtre et grâce aux différents prismes par lesquels sa transformation s'opère : les sensibilités intellectuelles et corporelles des comédien·nes au plateau, le regard esthétique, lumineux, sonore des concepteur·rices.



« L'âme est la prison du corps »
Michel Foucault

DE L'URGENCE DE SE SOUVENIR

On m'a souvent demandé pour quelles raisons je ne choisissais pas de parler de la psychiatrie aujourd'hui ; tout comme la question m'avait été posée au moment d'*En réalités* : « Pourquoi tu reprends un truc aussi daté, de Bourdieu, et tu n'interroges pas des gens autour de toi? » Tout d'abord, je crois que la question de la mémoire, de la perte de mémoire est une question centrale dans notre manière d'aborder nos existences. Il y a une urgence à se souvenir : comment est-il possible qu'on oublie à ce point-là les grandes guerres ou les luttes du passé au point de refaire toujours les mêmes erreurs? C'est personnellement, aussi, grâce à l'accès à certains livres et films anciens que j'ai pu mieux comprendre le monde dans lequel je vis aujourd'hui et qui, de fait, a une histoire. Ces archives, en ce qu'on a du recul dessus, sont d'autant plus lisibles qu'elles sont très documentées et qu'elles ne nous imposent pas une vision de notre réalité.

J'ai décidé de parler des années 1960-1970 car c'est une période où beaucoup de choses se sont accélérées, une période d'après-guerre, une période de « progrès », de toutes les révolutions : sexuelle, morale, artistique, scientifique, technologique, culturelle et, évidemment, politique. Mais c'est aussi l'apogée des Trente Glorieuses, du plein emploi, de la société de consommation, le début de l'ère des grandes surfaces, de la crise du logement due au baby-boom et de la décolonisation, la construction des grands ensembles...

Les années 60, ce sont les années de la Guerre froide, de la crise de Cuba, la construction du mur de Berlin, c'est la guerre d'Algérie qui s'achève et l'escalade vietnamienne qui commence, c'est la victoire éclair d'Israël dans la guerre des Six Jours et bientôt les débuts de la riposte palestinienne. Ce sont les assassinats, à cinq ans d'intervalle, de John Kennedy et de Martin Luther King, les premiers pas de l'homme sur la Lune et tant d'autres choses encore...

Il est également intéressant de se demander en quoi la conjoncture politique particulière des années 60 a constitué un moment pour la philosophie (Levi-Strauss, Deleuze, Foucault...), et donc un énorme terreau de réflexion.

Pour finir, pour des gens de ma génération, nées entre 1985 et 1995, ce sont des années dorées, une époque dans laquelle on regrette de n'avoir pas vécu. Mais comment peut-on observer, d'ici et maintenant, d'un côté, les vestiges « négatifs », économiques et écologiques, que ces années nous ont laissés et, d'un autre côté, l'exemple, peut-être, d'une immense force de création, d'action et de pensée?

Que nous reste-t-il de ces années?
 Qu'avons nous hérité de cette société
 de consommation? Que reste-t-il de
 toutes ces révolutions?

Alice Vannier



San Clémente, un film de Raymond Depardon et Sophie Ristelhueber

SOURCES

Pour construire le spectacle, nous nous intéresserons particulièrement à quelques ouvrages : les retranscriptions des réunions du GTPSI (Groupe de travail de psychothérapie et de sociothérapie institutionnelles), travail de réflexion collective autour de la question de la psychothérapie institutionnelle (1960-1966), le livre *Une avant-garde psychiatrique* d'Olivier Apprill, les numéros 17 et 21 de la revue *Recherches* et le journal de Saint Alban, *Trait d'union*, créé par Tosquelles à partir des années 50, à l'usage des médecins et des patient·e·s.

En tant que matières vivantes, les documentaires de Frédérick Wiseman, *Hospital* et *Titicut Follies*, *Regard sur la folie* de Mario Ruspoli, les documentaires sur La Borde, *La moindre des choses* et *La Borde, le droit à la folie*, *San Clémente* de Raymond Depardon ou encore les écrits et dessins d'Art Brut, semblent être des bases de travail évidentes.

Dans *San Clémente*, *Regard sur la folie* ou *Titicut Follies*, on trouve beaucoup de scènes filmées à contre jour à l'intérieur d'hôpitaux où l'on ne voit que des ombres errantes et une lumière extérieure éblouissante; je trouve ces images très fortes dans ce qu'elles racontent de la réception agressive du monde extérieur, entre autre, et j'ai l'intuition qu'elles pourraient fonder notre base lumineuse et scénographique. La question de l'enfermement est très présente: dans un espace, dans sa propre tête ou son propre corps, dans un mensonge, une honte, etc, ou encore dans ce qu'on dit être « la réalité » en tant que « normalité », « norme ».

J'ai travaillé, au cours de la saison 2019-2020, en tant que collaboratrice artistique sur le spectacle *Jacqueline Ecrits d'Art Brut*, avec Olivier Martin Salvan, créé à partir de textes écrits par des interné·es dans les asiles. Ce que j'ai trouvé le plus passionnant, c'est de voir des œuvres aussi colorées, aussi poétiques, et pourtant créées dans des lieux d'une austérité sans nom : certaines peintures ou écrits parlent, de manière très ressentie, directement d'une souffrance vécue et d'autres sont comme une tentative de liberté, celle d'imaginer un autre monde plus beau, plus doux aussi. J'aimerais non pas « parler d'Art Brut » dans ce spectacle mais aborder, dans des actions concrètes, la nécessité de créer au sein des mondes dans lesquels on se vit.



LA COMPAGNIE

La compagnie Courir à la Catastrophe est née suite à notre rencontre pendant notre formation à l'ENSATT.

Là-bas, nous avons été très marqué·e·s, d'une part, par les interventions d'Olivier Neveux aujourd'hui président de la Compagnie. Il a su susciter en nous de vraies remises en questions, une soif de l'analyse, du débat contradictoire et tout ça sans avoir peur de mal dire, mal penser, en partant toujours de nos subjectivités, et d'autre part, par le travail du clown, notamment avec Alain Reynaud, Heinz Lorenzen ou encore, dans une autre mesure, Aurélien Bory. Plus que le clown, c'est son état d'être au monde que nous souhaitons prolonger. La plus grande force et la plus grande poésie d'un clown naît de l'aveu de l'échec, de sa maladresse, de sa faiblesse. L'accident devient alors un très puissant moteur de jeu, de création et de remise au présent et nos ratés des prétextes et des occasions, pour partager, pour questionner, incessamment.

Ces rencontres artistiques ont été fondatrices pour nous : voir le monde par cet angle nous permet, à chaque instant, de trouver la force d'exister en résistant, comme on le peut, aux injonctions et aux mécanismes sociaux qui nous enferment et nous isolent toujours plus. Pour cela, nous avons le désir profond, à travers notre théâtre, de transmettre une autre idée de ce que pourrait être la force, la réussite, la beauté en tentant, autant que possible, de s'avouer fragiles, ignorant·e·s, faibles, humain·e·s. Il s'agit pour nous de ne pas faire un théâtre qui nous éloigne de la vie mais au contraire, qui nous y plonge pleinement, un théâtre qui cherche sans arrêt, qui fouine, qui racle, qui s'essaye à démonter les mécanismes pour comprendre un peu mieux qui nous sommes et ce que nous faisons.

Courir à la Catastrophe, c'est l'idée de courir pour ne pas s'enraciner, courir le monde, courir les rues, courir à perdre haleine, courir sur le haricot, courir comme un·e dératé·e, courir après son ombre ou vers sa propre mort... Se dépasser, se déborder, se chercher, se tromper, tomber, amoureux, dans le panneau, dans le fossé, à la renverse. Au risque, qui court, toujours, d'aller à la catastrophe.

Les deux premiers projets de la Cie se créent et se nourrissent à partir de matières autres que théâtrales. L'un est une écriture de plateau, *5 4 3 2 1 J'EXISTE (même si je sais pas comment faire)*, et le second, *En réalités*, est une adaptation de *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu qui a remporté les prix du public et du jury du Prix13/Jeune metteur en scène 2018 et le prix du jury et du Prix Célest'1 2019. Ces deux projets sont très représentatifs du travail que compte entreprendre la Cie : outre la dimension existentielle, le travail à la table, la documentation et le débat sont au centre du travail. Ainsi leur recherche est très emprunte de textes philosophiques, sociologiques, anthropologiques ou politiques qui sont autant de matières pour faire théâtre.

Après avoir été Compagnie associée au Théâtre des Clochards Célestes à Lyon en 2018/2019, Courir à la Catastrophe a créé en mars 2021 la pièce *Alors j'éteins ?*, écrite par Léa Carton de Grammont à la Comédie de Valence. La prochaine création, *Œuvrer son cri*, se fera en Janvier 2022 au Théâtre des Célestins de Lyon, lors d'un focus sur le travail de la Cie.

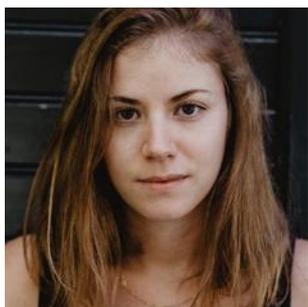
Alice Vannier et Sacha Ribeiro

L'ÉQUIPE



ALICE VANNIER
Metteuse en scène

Après deux années au Conservatoire du 5ème arrondissement avec Bruno Wacrenier, Alice Vannier intègre, en 2014, l'ENSATT. En 2017 elle joue dans *L'expression du tigre face au moucheron* mis en scène par Daria Lippi. Elle crée, avec Sacha Ribeiro, la Cie Courir à la Catastrophe qui compte deux créations : *En réalités*, d'après *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu (Double lauréat Prix Théâtre 13 2018 et Prix Célest'1 2019), qu'elle met en scène, et une co-création, *5 4 3 2 1 J'EXISTE (même si je sais pas comment faire)*, écrite, mise en scène et jouée aux côtés de Sacha Ribeiro. En parallèle elle crée avec des camarades le Collectif A6 qui jouera sa première création *Que tu sais pas qui te mangera* au Théâtre des Clochards Célestes en Mai 2020. Elle participe également, en tant que comédienne, à *La Parabole de Gutenberg*, écrit et mis en scène par Léa Carton de Grammont, au Théâtre des Clochards Célestes à l'automne 2019 ainsi qu'à *Black Mountain* de Brad Birch, mis en scène par Guillaume Doucet, tournée en 2020. Enfin, elle est collaboratrice artistique sur le spectacle *Jacqueline*, mis en scène par Olivier Martin-Salvan et mettra en scène *Prescriptions pour vivre en bonne société* à la Comédie de Valence en mars 2021 dans le cadre des Controverses.



MARIE MENECHI
Collaboratrice à la mise en scène et à la dramaturgie

Marie Menechi intègre l'ENSATT en 2014 après s'être formé au Cours Florent puis au Conservatoire du 5ème arrondissement de Paris avec Bruno Wacrenier. Nouvellement diplômée, elle joue en 2018 dans *Berlin Sequenz* de Manuel Antonio Pereira, mis en scène par Marie-Pierre Besanger. Elle est également assistante à la mise en scène sur le spectacle *En réalités*, adapté de *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu, spectacle ayant remporté les prix du Jury et prix du Public au concours du Théâtre 13 / Jeune Metteur en scène 2018 ainsi que le Prix Célestins 2019. Fin 2018, elle crée avec des membres de sa promotion de l'ENSATT le Collectif A6, dont le premier spectacle *Que tu sais pas qui te mangera*, sera créé au théâtre des clochards célestes printemps 2020.



ANNA BOUGUEREAU
Comédienne

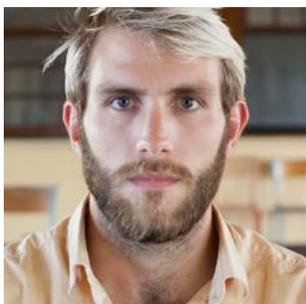
Anna Bouguereau a été formée au Conservatoire du 5ème arrondissement de Paris par Bruno Wacrenier et Stéphanie Farison. Depuis sa sortie d'école en 2014, elle a joué dans *Marsac*, film de fin d'étude de la Femis, réalisé par Fanny Sidney et Julien Dara et dans *Une Nuit au Soleil*, court-métrage produit par le GREC et réalisé par Etienne Larragueta. Au théâtre, elle joue dans *Casimir et Caroline*, de O. von Horvath, mis en scène par Léa Chanceaulme au Théâtre du Gymnase de Marseille en 2015, dans *4.48 Psychose*, mis en scène par Brune Bleicher au Théâtre de la Loge en 2016. En 2017, elle co-écrit *Visite*, un livre de poèmes érotiques. Début 2018, joue dans *En Réalités*, de Alice Vannier, qui remporte le prix Jeunes Metteurs en scène du Théâtre 13 la même année, et dont la tournée se poursuivra jusqu'en 2021. Fin 2018, elle travaille avec Joris Lacoste dans le cadre des Talents Adami Paroles d'acteurs. Lors du Festival d'Avignon 2019, elle présente son solo *Joie* au Théâtre du Train Bleu. En 2020, elle joue dans *Brefs Entretiens avec des Femmes Exceptionnelles*, du Collectif Le Grand Cerf Bleu, dans le cadre du Festival Fabula Mundi à Rome. A l'Automne 2020, elle présentera sa deuxième pièce *Le Boxeur Invisible*, co-mise en scène avec Jean Baptiste Tur, au Festival Fragments #8.

**MARGAUX GRILLEAU****Comédienne**

Margaux Grilleau se forme au conservatoire d'Angers de 2007 à 2010 puis au conservatoire du 5ème arrondissement de Paris de 2010 à 2013. Elle joue en 2015 dans *Du sang sur les roses* puis en 2019 dans *Atomic man* de Julie Rossello Rochet mis en scène par Lucie Rébéré (Comédie de Valence). Elle joue dans plusieurs créations de Laura Thomassaint, comme *Je voudrais en aucun cas qu'on me vole ma mort*. En 2015, elle co-adapte et met en scène la nouvelle de Dostoïevski *Les nuits blanches* avec Carlos Carretoni puis adapte ce texte pour France Culture. Depuis 2016, elle participe aux éditions du Festival du Paon (Banon) et du Festival SITU (Veules-les-Roses). Elle joue dans *En réalités* d'après *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu mis en scène par Alice Vannier qui remporte les prix du jury et du public du concours du Théâtre 13 puis le prix du jury du concours des Célestins. Elle joue aussi dans la création collective *L'âge bête* mise en scène par Lara Marcou (CDN de Rouen). Elle rejoint l'équipe de Pauline Susini pour sa prochaine création *Des vies sauvages*. On pourra la voir en 2020 au théâtre de la flèche dans *Guilty*, écrit et mis en scène par Vincent Steinebach et au théâtre de la Manufacture-Avignon dans *L'île* du collectif Bajour mis en scène par Hector Manuel.

**ADRIEN GUIRAUD****Comédien**

Adrien Guiraud se forme au conservatoire du 5ème arrondissement de Paris, puis il entre en 2011 à l'École régionale d'acteurs de Cannes (ERAC). En 2014, il joue dans *La famille Schroffenstein* de Kleist mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti. En 2015 il joue dans *Reste(s)* (d'après Guerre de Lars Noren) mis en scène par Laureline Le Bris-Cep et dans *Transition* mis en scène par Vincent Steinebach. En 2016, il joue dans *Crtl-X* de Pauline Peyrade, mis en scène par Cyril Teste (reprise en 2018) et dans la création *La Gentillesse* de Christelle Harbonn (2016-2017). En 2018 il joue dans *Partez devant* de Quentin Hodara, mis en scène par Laureline Le Bris-Cep (reprise en 2019), dans *Jusqu'ici tout va bien* du collectif Le Grand Cerf Bleu (reprise en 2019) et dans *En réalités* (d'après *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu) mis en scène par Alice Vannier. En février 2019, il joue dans la nouvelle création de Christelle Harbonn, *Epouse-moi, tragédies enfantines*. En 2020 il joue dans la création *Nos Solitudes* de Delphine Hecquet et dans *Les Premiers* de Jeanne Lepers.

**HECTOR MANUEL****Comédien**

Après avoir découvert le théâtre au lycée à Marseille, il intègre le Conservatoire régional de Starsbourg en 2010, où il suit les enseignements de Christian Rist et Olivier Achard. Entré en 2012 à l'École du TNB de Rennes, il se forme entre autres auprès d'Éric Lacascade, Armel Roussel et Jean-François Sivadier. À sa sortie d'école en 2015 il forme avec ses camarades le collectif BAJOUR et joue dans *Constellations* mis en scène par Éric Lacascade. Au sein de BAJOUR, il est scénographe et acteur dans *Un homme qui fume c'est plus sain* (Prix des lycéens au Festival Impatience 2017), crée et interprète le spectacle musical *Nama* avec Joaquim Pavy. Il joue au Festival d'Avignon 2016 dans le feuilleton théâtral *Le Ciel, La Nuit et la Pierre Glorieuse*, création collective de La Piccola Familia. Il joue ensuite dans *Songes et Métamorphoses* de Guillaume Vincent en 2016, *Tous les enfants veulent faire comme les grands* écrit et mis en scène par Laurent Cazanave, *En réalités* mis en scène par Alice Vannier (Prix du jury et prix du public 2018 des Jeunes metteurs en scène du Théâtre 13), et dans *Tout le monde ne peut pas être orphelin* avec Les Chiens de Navarre. Avec BAJOUR, il mettra en scène *L'île* au Théâtre de la Manufacture au prochain Festival Off d'Avignon.



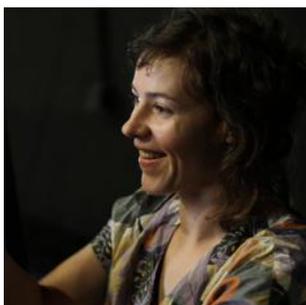
SACHA RIBEIRO
Comédien

Après 3 années passées au Conservatoire de Caen, Sacha Ribeiro intègre l'ENSATT à la rentrée 2014, où il travaille notamment avec Philippe Delaigue, Guillaume Lévêque, Dominique Pitoiset, Catherine Hargreaves et Aurélien Bory. En 2017, il co-crée la Cie Courir à la Catastrophe avec Alice Vannier. Il joue dans *En réalités*, une adaptation de *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu mis en scène par Alice Vannier. Il co-écrit, co-met en scène et joue dans la seconde création de la compagnie, *5 4 3 2 1 J'EXISTE (même si je sais pas comment faire)*. A la rentrée 2018, il joue dans *Berlin Sequenz* mis en scène par Marie-Pierre Bésanger et il chante et joue avec Alain Reynaud dans *Les Ets Félix Tampon* Au Festival d'Alba et *La Route du Cirque*. En 2021 il joue dans *Alors j'éteins ?*, troisième création de sa cie, à la Comédie de Valence et dans *Skylight*, de David Hare, mis en scène par Claudia Stavisky. En janvier 2022 il mettra en scène *Œuvrer son cri*, au théâtre des Célestins à Lyon lors d'un focus sur la Cie.



JUDITH ZINS
Comédienne

En 2007, Judith Zins entre au Conservatoire du 5ème arrondissement de Paris où elle suit l'enseignement de Bruno Wacrenier. Elle rencontre ensuite Delphine Eliet à l'Ecole du jeu et participe aux Enjeux Pro au 104 et joue dans *Ordonnes tes restes* avec La Cie du Théâtre Variable. En 2012 elle écrit et met en scène *Alone* une pièce pour six acteurs qui sera jouée dans différents lieux à Paris comme Le Perchoir, Le Loft et au Centre du Marais. En 2015 elle écrit et met en scène *L'enfant Imaginaire* une pièce jeune public et monte *Le 20 Novembre* de Lars Noren. Judith écrit aussi pour la radio, un extrait de sa pièce radiophonique *Nos vices*, prétexte pour parler d'amour ainsi que son texte *Viens* ont été diffusés sur France Culture - Elle joue dans la pièce *Transition* de Vincent Steinbach et travaille au côté de Victor Assié pour la performance filmique *Shortcut* qui seront présentés tous deux au Théâtre Sylvia Monfort en 2018. La même année, Judith tourne également, pour le cinéma, pour la réalisatrice Eva Ionesco dans *Une Jeunesse Dorée* et dans le film *Online Billie* de Lou Assous. Elle joue dans *En réalités*, m-e-s par Alice Vannier.



LUCIE AUCLAIR
Scénographe

Lucie entre aux Beaux-Arts de Marseille en 2009 et y débute une recherche picturale et un travail de sculpture sur bois. Elle collabore à la réalisation d'œuvres *in situ* en bois peint et s'associe à la construction de marionnettes géantes pour la Compagnie Les Grandes Personnes. Elle obtient le DNAP en 2012 et décide d'apprendre à travailler le bois, matériau de prédilection, durant deux années de formation professionnelle. C'est l'occasion pour elle de découvrir les univers des ateliers de construction et le monde du bâtiment. En 2015 elle intègre l'ENSATT dans la section scénographie. Durant trois années de formation, elle assiste le scénographe et marionnettiste Jean-Baptiste Manessier et travaille avec de nombreux intervenants, entre autres auprès de Pierre Meunier et Marguerite Bordat (Cie La belle Meunière) qui vont marquer sa pratique. Elle participe à la création de *PTUM* et scénographie le premier spectacle : *La Parabole de Gutenberg*. Elle aime que les techniques apprises en atelier, les manipulations de matière et la nature soient des sources d'inspiration. Elle travaille actuellement à l'écriture d'un spectacle sur la thématique de l'outil avec Elsa Maigne, artiste clown de la compagnie Bureaux des Pensées Perdues. En parallèle, elle collabore à des projets de création théâtrale entre autres pour IPAC Cie, la Cie La bande à Mandrin et la Cie Les rêves arrangés.



CLÉMENT SOUMY
Concepteur lumières

Après une licence en arts du spectacles mention théâtre à Rennes, Clément intègre l'ENSATT dans la section Conception Lumière où il travaillera avec plusieurs metteurs en scène comme Gislaine Drahi ou Michel Didym. Lors de son atelier de sortie, il assurera la conception lumière de *l'Espace Furieux* de Valère Novarina mis en scène par Aurélien Bory. Son mémoire de fin d'étude, consacré à la recherche d'une lumière hypnotique, lui permettra d'obtenir son diplôme en 2017. Il travaille avec Mathurin Bolze autour du spectacle de sortie de la promotion 29 de l'école de cirque du CNAC, assurant la conception lumière et la régie de la tournée 2017-2018 et fait la création lumière d'*En réalités* mis en scène par Alice Vannier.



ROBERT BENZ
Créateur son, régisseur son

Robert Benz obtient un diplôme universitaire de technologie en Génie Éclectique et Informatique Industrielle à l'université Lyon 1 en 2013 puis un Master en conception sonore à l'École National Supérieure des Arts et Techniques du Spectacle à Lyon en 2017. Il a ensuite travaillé en tant que créateur son, régisseur son et régisseur général avec le Centre National des Arts du Cirque, la compagnie « Les hommes penchés », le groupe Zède et la compagnie « Les Mains, les Pieds et la tête aussi » (MPTA).



LÉA EMONET
Costumes

Léa Emonet est costumière conceptrice-réalisatrice. Après une année d'arts appliqués et une formation de couture en région parisienne, elle se forme au métier de costumière pendant deux ans au DMA (diplôme des métiers d'art) de Lyon. Elle intègre l'ENSATT pour se spécialiser à la coupe historique et contemporaine du costume. Elle finit ses années d'études par un post-diplôme en conception costume. Elle acquiert de nombreuses expériences dans différents domaines (théâtre, cinéma, événementiel, publicité). Son parcours professionnel est partagé entre travail en atelier et création costume auprès de compagnie de théâtre.

À RETROUVER EN 22/23

- **DU 7 AU 10 NOVEMBRE**
Théâtre du Point du Jour, Lyon
- **DU 15 AU 18 NOVEMBRE**
Comédie de Saint-Étienne

Tournée 23/24 en préfiguration

CONTACTS

DIRECTION ARTISTIQUE

Alice Vannier
couriralacatastrophe@gmail.com
06 75 12 57 22

PRODUCTION

Marion Bouchacourt
Administratrice de production
Théâtre du Point du Jour
production@pointdujourtheatre.fr
07 55 64 27 53

DIFFUSION

Jessica Régnier
La Gestion des Spectacles
j.regnier@lagds.fr
06 67 76 07 25

Théâtre du Point du Jour
7 rue des Aqueducs - 69005 Lyon
www.pointdujourtheatre.fr